

Blé : bilan de la campagne 2025-2026

La campagne 2025-2026 restera dans les mémoires comme une campagne particulièrement marquée par un déficit hydrique printanier, de fortes températures aux stades sensibles induisant une moisson ultra précoce !

Au fil de la campagne 2025-2026

- Des conditions de semis favorables, mais des levées parfois hétérogènes et échelonnées
- Un hiver doux favorable au tallage
- Une arrivée du stade épi 1 cm très précoce (~15 jours d'avance) avec des biomasses légèrement inférieures à la moyenne
- Des conditions sèches à montaison limitant les maladies, mais pouvant générer avec de gros écarts de températures des taches physiologiques d'autant plus marquées sur certaines variétés
- Un déficit hydrique qui s'installe précocement en début de montaison, notamment en sol superficiel, entraînant une régression de talles et donc un nombre d'épis en retrait
- Un quotient photothermique élevé propice à la mise en place de la composante fertilité, finalement peu affectée par les fortes températures en pleine floraison
- Un début de remplissage très favorable avec une bonne activité photosynthétique et l'absence de maladie
- Une cinétique de début de remplissage sur la tendance haute, mais fortement freinée ensuite par les températures échaudantes et l'absence de pluie
- Des PMG variables en fonction du nombre de grains/m² mais qui restent corrects au regard des conditions de remplissage extrêmement défavorables en 2ème partie de remplissage,
- Une récolte particulièrement précoce, enclenchée dès l'atteinte de la maturité physiologique.
- Des rendements en deçà de l'historique, des PS et teneur en protéine moyenne, répondant aux attentes du marchés

Du semis à épi 1 cm

Contrairement à la campagne précédente, la période de semis s'est révélée plus favorable, avec de bonnes conditions d'humidité de sol à la suite des pluies de septembre. Les semis se sont principalement concentrés sur la première quinzaine d'octobre. (Source : BSV)

Toutefois, la dernière décade d'octobre, particulièrement pluvieuse, a pu pénaliser certaines parcelles entraînant un manque de vigueur à la levée notamment en sol hydromorphe. Cette situation a parfois été accentuée par une phytotoxicité liée au désherbage, entraînant localement des re-semis ou des retournements de parcelle en sortie d'hiver.

Les céréales à paille passent l'hiver sous des températures douces, et peu pluvieuses, propices au tallage et au rattrapage des levées difficiles. Ces conditions ont été propices à la minéralisation de l'azote dans les sols, entraînant des reliquats en sortie d'hiver proche de la moyenne pluriannuelle.

Les températures douces jusqu'en décembre ont été favorables à un maintien des populations de pucerons tardif, sans pour autant entraîner une forte expressions de de symptômes JNO en sortie d'hiver.

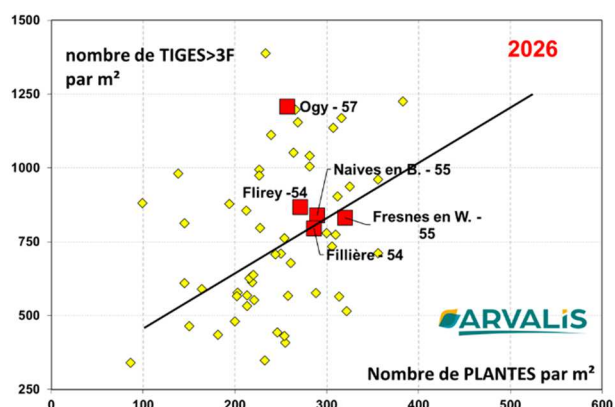


Figure 1 : Nombre de talles Blé>3F en fonction du nombre de plantes/m². Observatoire ARVALIS

En sortie d'hiver, dans les parcelles présentant des levées homogènes, le nombre de plantes/m² est proche de l'historique régional. Il en est de même pour le nombre de talles de plus de 3 feuilles (susceptibles de donner un épi) (figure 1). La biomasse aérienne à épi 1cm se situe dans la moyenne basse (1.72 TMS/ha contre 2.20).

D'épi 1 cm à floraison

L'apparition du stade épi 1 cm se généralise dès le 15 mars, soit près de 15 jours plus précoce que la tendance pluriannuelle. Les apports azotés et notamment les premiers apports sur février et mars ont pu être valorisés grâce à une pluviométrie suffisante. Un bon état de nutrition confirmé par des indices de nutrition azotés (INN) très corrects (> 0.9) dans une majorité des parcelles début mai.

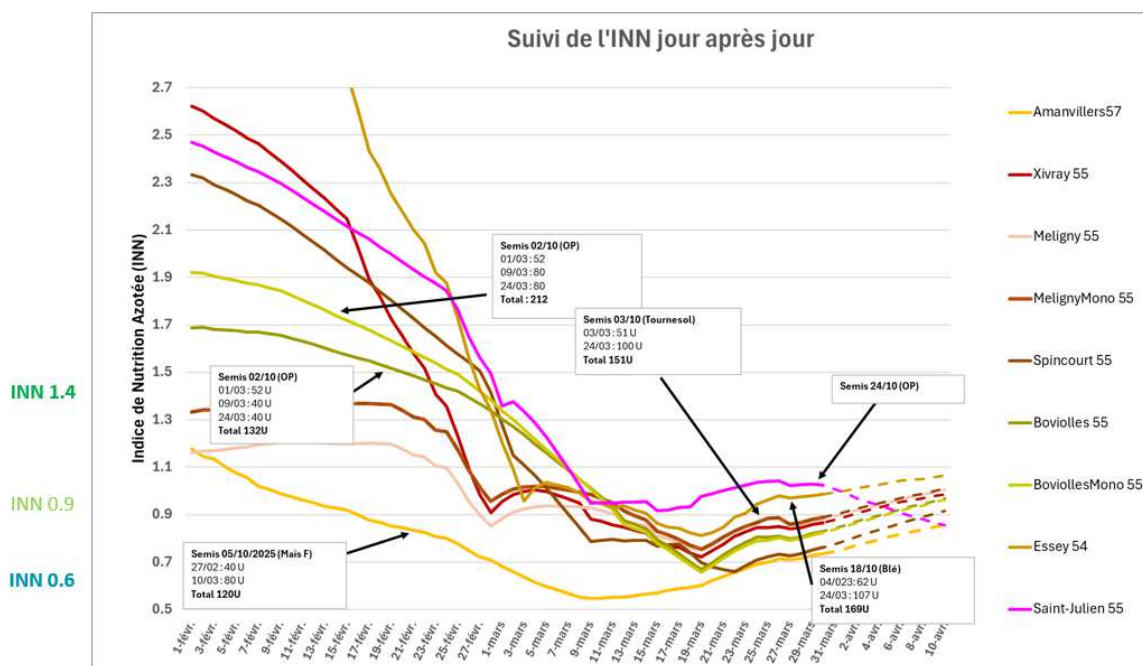


Figure 2 : Indices de Nutrition azotés Lorraine – modélisation CHN - INN optimal > 0.9

La précocité des stades s'est progressivement estompée par la suite avec la baisse des températures sur le mois d'avril. La montaison des céréales se poursuit dans des conditions climatiques sèches, peu propices au développement des maladies. Les fortes amplitudes thermiques de début mai ont pu provoquer sur certaines variétés de nombreuses tâches physiologiques, souvent confondues avec de la septoriose.

L'absence d'une pluviométrie significative dès le mois d'avril se fait ressentir rapidement dans les bilans hydriques, avec un passage dans la réserve de survie dès le stade 2 nœuds (RU de 70mm *figure 3*).

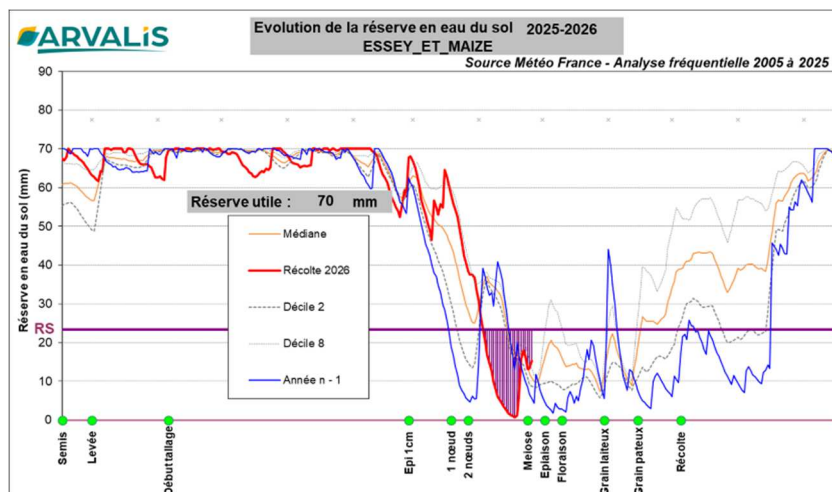
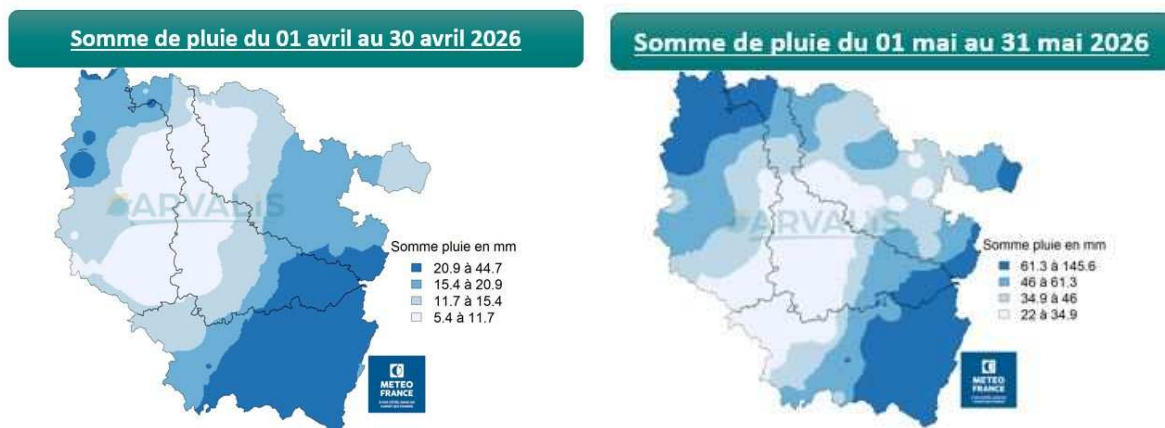


Figure 3 : Bilan Hydrique Arvalis / Météo France – Essey et Maizerais (54)

Les situations sont toutefois très contrastées en Lorraine, avec une différence de pluviométrie marquée selon les secteurs, variant de 5 à 50mm en avril puis de 22 à 145mm en mai. A noter que la zone au centre de la Lorraine a doublement été peu arrosée. Ce déficit hydrique a d'autant été impactant en sol superficiel ou les plantes ont vite exprimé des symptômes de stress entraînant une régression de talles.



Le quotient photothermique quant à lui n'est pas limitant. Bien équilibré et proche du décile 8 (*Figure 4*) il est favorable à une croissance régulière sur la montaison.

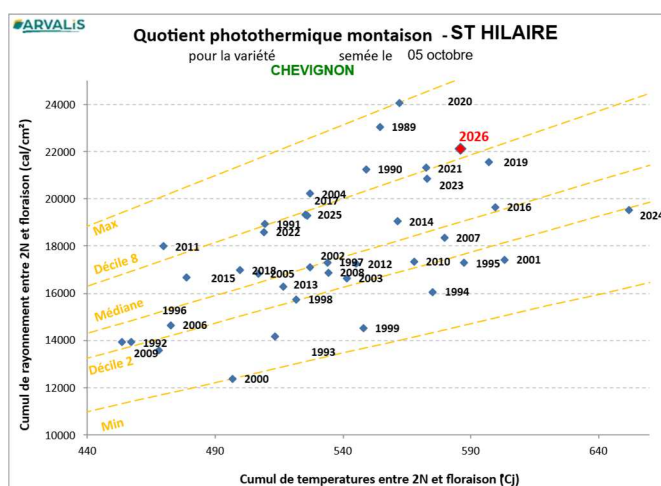


Figure 4 : Quotient photothermique montaison – Saint Hilaire en Woëvre – Arvalis/Météo France

A floraison les biomasses suivent la tendance pluriannuelle, de l'ordre de 12 tMS/ha. (Figure 5). Le nombre d'épis par m² est légèrement en retrait (-9%), traduisant une montée à épis dégradée.

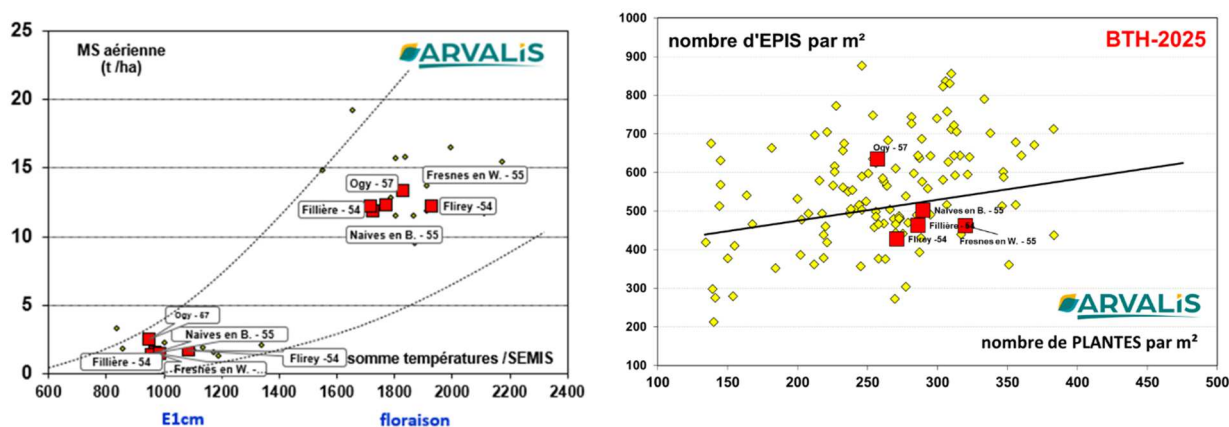


Figure 5 : Biomasses et peuplement – Observatoire Arvalis

Si le nombre d'épis est la première composante du futur nombre de grains/m², il faut également prendre en compte la fertilité des épis qui se détermine tout au long de la montaison.

La fertilité épi n'a finalement pas été autant affectée que l'on pouvait le craindre par les faibles cumuls de pluie accentué par des températures frôlant les 30 degrés durant la floraison. Le nombre de grain par épi est très correct (40 gr/épis en blé). (Figure 6). Elle a sans doute été soutenue par les bons rayonnements tout au long de la montaison et l'absence de maladie.

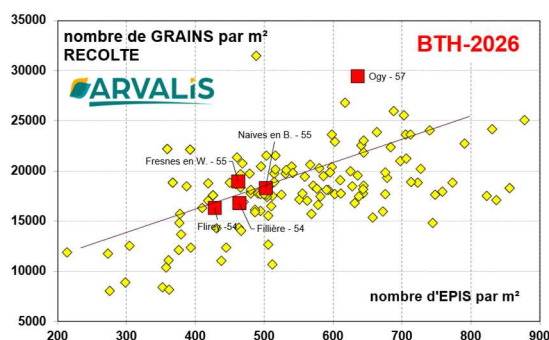


Figure 6 : Nombre de grains/m et BLE en fonction du nombre d'épis. Observatoire ARVALIS

De la floraison à la récolte

Les conditions climatiques pendant la première phase de remplissage des grains se sont révélées très favorables. Pendant cette première phase, l'activité photosynthétique joue son rôle avant une nécessaire remobilisation des réserves.

Il ne résulte une cinétique de remplissage qui s'annonce prometteuse. A mi-remplissage les blés affichent de bons potentiels de PMG. Une trajectoire initiale favorable est fortement limitée par la suite par le cumul élevé de nombre de jours échaudants. L'impact est visible dans les parcelles avec des céréales changeant de couleurs extrêmement rapidement. Grâce à ces trajectoires initiale très correctes, les conséquences sur le PMG resteront contenu avec une moyenne de 41.5g dans notre observatoire, préservant en partie le potentiel de rendement. (Figure 7).

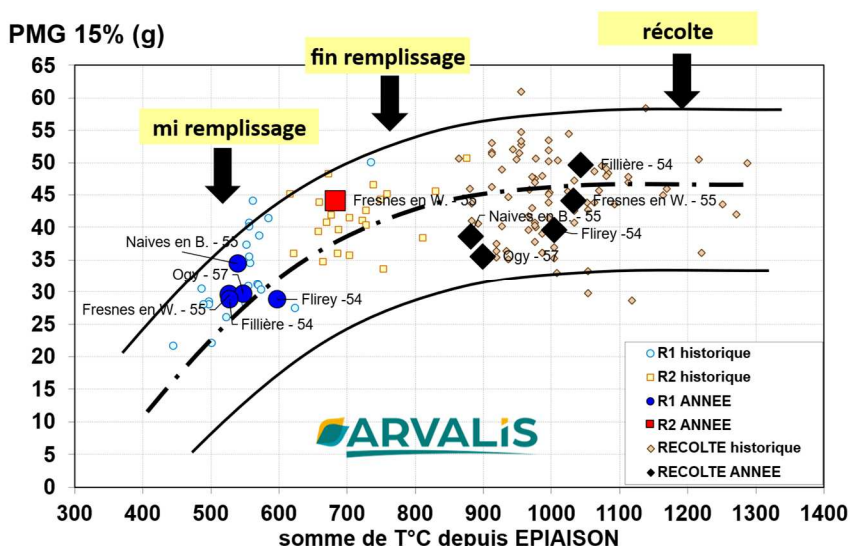


Figure 7 : Cinétique de remplissage des blés - Observatoire ARVALIS

Au final, avec un nombre d'épis/m² sur la tendance inférieure, une fertilité correcte, et des PMG affectés, les rendements observés sont inférieurs à la moyenne pluriannuelle. Une très forte hétérogénéité est observée à l'échelle du territoire, souvent corrélée aux secteurs ayant subi les déficits hydriques les plus marqués, ainsi qu'aux sols les plus superficiels.

Côté qualité, les teneurs en protéines sont légèrement inférieures à la moyenne mais correspondent au cahier des charges des collecteurs. Les PS sont bons. Pour ce qui est des rendements des pailles, à l'image des biomasses post floraison, les andains sont sur la tendance moyenne inférieure.

2026 marque une récolte record en précocité : débutée dès le 20 juin, et finalisée en moins de trois semaines sans interruptions (outre les arrêts liés aux épisodes de fortes chaleurs).

Pauline Mangin – Pascaline Pierson - Ingénieures Régionales Arvalis Lorraine